

# EX CATHEDRA

## En parcourant l’histoire de l’emprunt «aller-retour» gr.a. καθέδρα – gr.mod. καρέκλα à travers le latin et les dialectes italiens

Francesca DELL’ORO  
Université de Lausanne  
et Center for Hellenic Studies – Harvard University

### Etat de la question

Si l’interlinguistique s’intéresse aux phénomènes de contact entre langues (par ex. l’emprunt) et privilégie une approche diachronique limitée dans le temps (par ex. processus d’intégration et acclimatation de l’emprunt), les historiens des langues s’intéressent au changement sur une plus longue durée, mais souvent n’approfondissent pas les phénomènes de contact. Je tâcherai ici d’intégrer les deux perspectives afin de mieux comprendre l’histoire du mot grec moderne standard καρέκλα «chaise».

Avec une terminologie impropre, mais amplement diffusée, καρέκλα est défini comme un «emprunt aller-retour». <sup>1</sup> En suivant l’image suggérée par la métaphore du voyage, le mot gr.a. καθέδρα «1. ce qui sert à s’asseoir (siège, banc, mais aussi le postérieur); 2. l’état d’être ou de demeurer assis» <sup>2</sup> après avoir été *emprunté* en latin – lat. *cathedra* «1. chaise à dossier, siège; 2. chaire de professeur» <sup>3</sup> –, serait *revenu* au grec à travers l’emprunt du mot vénitien *charegla* «trône, siège honorifique». Bien que, comme il a déjà été souligné pour d’autres emprunts «aller-retour», <sup>4</sup> il ne s’agisse pas du même mot qui revient dans la langue de départ ni du point de vue formel ni du point de vue sémantique, je garderai ici cette terminologie courante.

Si les faits de base de l’histoire de cet emprunt sont clairs, plusieurs points, parfois importants, demeurent obscurs. Babinotiotis <sup>5</sup> propose la reconstruction qui me semble la meilleure jusqu’ici :

«μεσν. < καρέγλα < παλ. βεν. *charegla* < \**cadegra* (> μεσν. καδέγλα, καδέκλα) < υστλατ. \**cat(h)ecra* (> μεσν. καθήγλα) < λατ. *cathedra* < αρχ. καθέδρα».<sup>6</sup>

Une telle présentation des données soulève plusieurs questions, en particulier celle du passage de \**cadegra* à *charegla*, d'un côté, et à καδέγλα et καδέκλα, de l'autre. En fait, le passage *r* > *l* dans la dernière syllabe du mot reste inexplicé en vénitien comme en grec. Pour expliquer la présence de la consonne latérale, le dictionnaire dit «Triantafillidis»<sup>7</sup> reconstruit *ad hoc* une forme intermédiaire \*καρέκρα qui réduit l'importance du vénitien dans la transmission de l'emprunt :

«αρχ. καθέδρα 'κάθισμα' [...] > υστλατ. *caterca*, \**catecra* > \**cadegra* (πρβ. μσν. καδέγλα) > \**cadecra* > \*καρέκρα (αφομ. [d-r > r-r] ίσως και με επιδρ. του βεν. *carega* < υστλατ. *caterca*) > καρέκλα (ανομ. υγρών [r-r > r-l]) (πρβ. και μσν. καθήγλα, νεότ. καθέγλα)».<sup>8</sup>

Plusieurs aspects de ces deux reconstructions laissent perplexes. Par exemple, comme on le verra, Babiniotis semble oublier l'existence d'une forme *catecra*, attestée dans le latin des graffiti de Pompéi. Par contre, il n'apparaît pas clairement où la forme «*caterca*» («Triantafillidis») serait attestée. D'ailleurs, la présentation de Babiniotis suggère que plusieurs emprunts ont eu lieu, non seulement à partir du vénitien, mais aussi du latin tardif. Enfin, il faut souligner que la graphie <*gla*> en vénitien rend normalement le son /dʒa/. Dans les limites disponibles je tâcherai ici pour ma part d'intégrer des mises à jour concernant les données du grec, du latin ainsi que des dialectes italiens et de formuler une nouvelle hypothèse pour expliquer la forme vénitienne *charegla* ainsi que les formes du grec médiéval καδέγλα et καδέκλα.

### De l'indo-européen au grec et du grec au latin

L'origine du mot καθέδρα est limpide. Il s'agit d'un composé de l'adverbe et préposition κατά «de haut en bas» et du substantif ἔδρα «tout objet pour s'asseoir, siège» (< i.-e. \**sed-reh*), apparenté avec le verbe ἕζομαι «s'asseoir».<sup>9</sup> Il est attesté au plus tard à partir de Thucydide (2.18.5.2: ἐν τῇ καθέδρᾳ «en position, dans l'immobilité», dit de l'armée).<sup>10</sup> Son emploi, rarissime avant l'âge hellénistique, commence à se répandre à cette époque.

Il n'est donc pas surprenant que l'emprunt de ce mot en latin ne soit pas très ancien. La première attestation remonte à Horace, *Satire* 1.10.91: *disci-*

*pularum inter [...] plorare cathedras* «gémir au milieu des fauteuils de vos écolières». <sup>11</sup> D'après le ThLL (*s.v.*) il s'agit d'une *sella delicatior*, une chaise à dossier (ou simplement siège) employée surtout par les femmes. Il semble donc qu'en latin l'emprunt tiré du grec servait à souligner le caractère «efféminé» de certains sièges, une valeur qui en grec n'était pas associée au mot καθέδρα. <sup>12</sup> Ensuite le mot a été employé en latin pour n'importe quel type de siège. On signale que Martial (1.7.14: *steriles cathedras* «chaises improductives») atteste déjà le sens «siège d'une personnalité éminente (docteur, professeur, etc.)» (voir fr. *chaire*).

Les inscriptions latines attestent *catedra* (CIL VI 10037, Rome: vraisemblablement une variante graphique) et *catecra* (CIL IV 8230, Pompéi). Väänänen <sup>13</sup> reconnaissait dans *catecra* une substitution suffixale (-*clo-*, -*cro-* des noms d'instruments) qui a permis de se «débarrasser» de la terminaison étrangère -*dra*. Cette forme a été récemment refusée en faveur du plus banal *catedra*, <sup>14</sup> mais la nouvelle édition des inscriptions pompéiennes de Rudolf Wachter <sup>15</sup> en confirme au contraire l'existence. Comme on le verra, cette attestation est d'importance capitale pour pouvoir expliquer l'évolution du mot dans certaines langues romanes. Avant de passer à une phase ultérieure, il est convenable de rappeler aussi l'existence de la forme avec assimilation progressive, *cathetra*. Elle est attestée dans le Fragmentum Muratorianum 75 (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.?) et témoigne d'une tendance évidente à essayer d'intégrer le mot dans la langue latine.

### Du latin aux dialectes italiens

Il paraît difficile d'approfondir ici une question épineuse, mais – en simplifiant un peu – on peut faire remonter les formes d'évolution phonétique populaire dans les langues romanes à deux types intermédiaires: un type sans métathèse, d'un côté, et un type avec métathèse, de l'autre. Dans plusieurs langues romanes on trouve des formes qui procèdent du premier type («CATÉDRA»): <sup>16</sup> par ex., fr.a. *chaere*, fr. *chaire* (> *chaise*), cat. *cadira*, esp.a. *cadera*. La plupart des formes attestées, entre autres, <sup>17</sup> par les dialectes italiens dérivent du type avec métathèse. Plus précisément, les variantes qu'on trouve en Italie septentrionale et en Tessin semblent descendre du latin *catecra*, devenu *cadrega* par l'intermédiaire d'une forme \**catreca*: par ex., it.sept.a. *cadrega*, vén.a. *charega* «trône, siège honorifique», <sup>18</sup> it.a. *carege* «chaises». Est-ce que καρέκλα pourrait dériver d'une de ces formes avec métathèse? Ou

faut-il songer avec le «Triantafillidis» à une forme intermédiaire \*καρέκρα dérivée par assimilation régressive d'une forme \*cadekra ?

### Du vénitien au grec ?

Babinotis et le «Triantafillidis» semblent expliquer les formes du grec médiéval en -γλα/-κλα (καθήγλα, καδέγλα, καδέκλα, καρέκλα) comme dérivées à la fois d'une forme latine tardive «\*catekra» (dont on peut supposer l'existence sur la base de l'attestation provenant de Pompéi), d'une forme intermédiaire «\*cadegra», d'une autre forme intermédiaire «καρέκρα» ou encore de la forme vénit.a. *charegla*. Ni l'un, ni l'autre n'évoque la possibilité d'une formation diminutive (\*-(c)ulus): voir, par exemple, lat. *arcula* > gr.mod. ἀρκλα «armoire, caisse» ou lat. *strigula* > gr.mod. στρίγκλα/στρίγλα «sorcière». Il y a aussi un autre fait qui n'est pris en considération ni par Babinotis ni par le «Triantafillidis»: la forme vénit.a. *charegla* n'est pas complètement isolée.

Il faut en fait souligner tout d'abord qu'on retrouve en aire vénète un petit groupe de formes avec terminaison -gl(i)a employés dans le sens de «trône, chaise honorifique»: vén.a. *cadiglia*, *cadiegla* et *cadiegli* (fin du XV<sup>e</sup> s.), vénit.a. (première moitié du XIV<sup>e</sup> s.) et vén.adriat.or. (Cres) *cadegla*. En deuxième lieu, comme il a déjà été évoqué, il faut aussi être attentif au fait que normalement dans les textes anciens d'aire vénète la graphie -gla correspond à une réalisation avec palatale /dʒa/, mais qu'on ne peut pas totalement exclure une prononciation /gla/. En troisième lieu, il faut se demander si la forme *charegla* se rattache à ce groupe et de quelle manière. Elle est attestée pour la première fois au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle dans la vulgarisation toscovo-vénitienne de l'*Histoire d'Apollonius roi de Tyre*: *chomandoe che la soa charegla li fosse apariclà in lo templo* «il ordonna que son trône lui fût préparé dans le temple». <sup>19</sup> Plus rarement et plus tard on trouve vén.a. *charegla* dans le sens de «Sessel» (env. 1435). <sup>20</sup> La conclusion qui semblerait à première vue la plus probable est que *charegla* manifeste une influence secondaire des formes avec métathèse: <sup>21</sup> voir, en particulier, vén.a. *charega* attesté dans le même sens. Le LEI propose en fait de faire dériver toutes ces formes en -gl(i)a d'une forme \*cathegra «avec changement de suffixe», mais sans donner plus d'explications. Il me semble que cette hypothèse nous ramène à la même hypothèse de Babinotis et du «Triantafillidis» pour le grec.

Bien que cette hypothèse ne recueille pas l'approbation des spécialistes, <sup>22</sup> je souhaite proposer ici une hypothèse alternative qui permet de dériver les

formes vénètes et grecques d'une même forme avec métathèse, notamment \**cadregula*. Au moins pour le mot *charegla* l'hypothèse d'une formation diminutive remonte déjà à Salvioni.<sup>23</sup> Si *charegla* vient de \**chadregula*,<sup>24</sup> une forme comme *cadeгла* pourrait correspondre à un autre parcours de simplification du premier groupe consonantique : on aurait donc eu, d'un côté, \**cadregla* > \**caregla*, de l'autre, \**cadregla* > \**cadeгла*. On rappellera que la forme avec métathèse \**cadrega* est la base de toutes les autres formes attestées en aire vénète. Comme en grec les deux groupes consonantiques pouvaient être gardés (voir gr.mod. στρίγκλα/στρίγλα ou αντράκλα «pourrier»), les formes du grec médiéval καδέγλα (par ex. *Ερωτόκριτος* A' 1463 καδέγλα χρυσωμένη «chaise dorée») et καδέκλα (par ex. *Στάθης* B' 48 et 49), ainsi que la forme gr.méd. \*καρέγλα s'expliquent par l'intermédiation de \**cadeгла*<sup>25</sup> et de \**caregla*, respectivement.

Une question qui reste ouverte est à quelle date l'emprunt a eu lieu et donc de quelle langue il vient en dernière analyse : faut-il partir d'une forme latine, mais d'aire vénète ? Ou faut-il penser à une prononciation /gla/ de la terminaison *-gla* en vénétien ? Ou, si on part d'une prononciation /dza/,<sup>26</sup> faut-il penser à l'influence de la forme écrite ? Si, comme j'ai proposé, on reconstruit une formation diminutive, les formes grecques καδέγλα et καδέκλα s'expliquent mieux comme emprunts latins d'aire vénète que comme formes déjà romanes. L'attribution habituelle du mot aux emprunts romans est probablement due au fait que les formes d'aire vénète en *-gl(i)a* sont peu connues et que leur origine n'avait jamais été clarifiée.

## Conclusions

Bien que certains problèmes persistent, les reconstructions proposées par Babiniotis et par le «Triantafillidis» peuvent être améliorées et enrichies grâce aux observations suivantes :

1) un graffito de Pompéi atteste le mot *catecra* et on peut en supposer l'existence dans les phases ultérieures du latin ;

2) le mot *caterca* au contraire ne semble pas être attesté (faut-il donc écrire \**caterca*?) ;

3) pour expliquer le suffixe *-gla/-glia* en vénétien et la terminaison *-γλα/-κλα*<sup>27</sup> en grec il est possible de passer par une formation diminutive (lat. *-(c)ulus*) ;

4) le formes gr.méd. καδέγλα, καδέκλα et \*καρέγλα (> καρέκλα) s'expliquent suite à la simplification du groupe consonantique *-dr-* de \**cadregla* dans une autre langue (latin d'aire vénète ou dialecte vénétien);

5) comme le veut le LEI, la terminaison *-gl(i)a* correspond à un suffixe. Toutefois, je pense qu'il faut classer le groupe des mots vénètes en *-gl(i)a* avec les mots dérivés des formes avec métathèse, alors que le LEI voudrait les expliquer à partir d'une forme \**cathegra*.

On peut donc visualiser l'histoire du mot καρέκλα ainsi:

gr.a. καθέδρα > lat. *cathedra* > lat.pomp. *catecra* > lat.tard. \**catreca* > \**cadrega* → \**cadregula* > \**cadregla* > I. \**cadegla* > vénit.a. *cadegla* et gr.méd. καδέγλα et καδέκλα; II. \**caregla* > vénit.a. *charegla* et gr.méd. \*καρέγλα (> καρέκλα).

Une fois de plus les contacts entre les Grecs et la population de la Vénétie se montrent permanents et complexes au fil des siècles.

## NOTE

1 G. Babiniotis, *Ετυμολογικό λέξικο της νέας ελληνικής γλώσσας*, Athènes 2010, s.v.

Je remercie Lorenzo Tomasin pour avoir lu une version précédente de cette contribution et pour ses remarques. Cette contribution a été écrite avec le soutien du Harvard's Center for Hellenic Studies.

2 Voir *TLG online*, s.v.: <http://stephanus.tlg.uci.edu/ljsj/#eid=53246> (lien contrôlé pour la dernière fois le 6 mars 2019).

3 Voir, par ex. F. Gaffiot, *Dictionnaire latin-français*, Paris, 1995<sup>49</sup>, s.v.

4 Par ex., R. Gusmani, *Saggi sull'interferenza*

*linguistica*, Florence 1986, p. 117.

5 *Loc. cit.*

6 «gr.méd. < καρέγλα < vénit.a. *charegla* < \**cadegra* (> gr.méd. καδέγλα, καδέκλα) < lat. tard. \**cat(h)ecra* (> gr.méd. καθήγλα) < lat. *cathedra* < gr.a. καθέδρα».

7 *Λεξικό της κοινής νεοελληνικής*, Thessalonique 1998, s.v.

8 «gr.a. καθέδρα 'siège' [...] > lat.tard. *caterca*, \**catecra* > \**cadegra* (voir gr.méd. καδέγλα) > \**cadecra* > \*καρέκρα (assimilation [*d-r*] > *r-r*) peut-être aussi par l'influence du vénétien *carega* < lat.tard. *caterca* > καρέκλα (dissimilation

des liquides [*r-r* > *r-l*]) (voir aussi gr.méd. καθήγλα, gr.mod. καθέγλα)». Pour le succès de cette reconstruction, voir, par ex., l'ouvrage grand public de A. Kolonia – M. Peri, *Greco antico, neogreco e italiano*, Bologna 2008, p. 139: «ngr. καρέκλα < gr.mdv. \*καρέκρα «seggiola» < lat.t. *caterca* < lat. *cathedra* < gr.a. καθέδρα > ven. *carega* > it. 0».

9 Voir EDG s.v. ἔδρα. Le verbe composé καθέζομαι, déjà attesté dans l'*Odyssée*, pourrait avoir exercé une influence sur la formation de καθέδρα.

10 Dans un papyrus contenant des vers d'Hésiode le mot a

été érasé, voir 266a.5  
Merkelbach – West  
(= P. Oxy. 2495 fr. 37  
Lobel).

11 Ed. et trad. de  
F. Villeneuve, Les Belles  
Lettres 1969.

12 C'est un phénomène  
connu que la valeur  
sémantique d'un mot peut  
s'élargir ou se restreindre  
dans la langue d'arrivée.  
Il suffit de penser à it.  
*boutique* ou *collier*, mots  
qui en italien sont associés  
à une idée de luxe et  
raffinement qui n'est pas  
nécessairement présent ni  
dans it. *negozio* ou *collana*,  
ni dans l'emploi français.

13 V. Väänänen, *Le latin  
vulgaire des inscriptions  
pompéiennes*, Berlin 1966<sup>3</sup>,  
p. 104.

14 V. Hunink, *Glücklich ist  
dieser Ort!*, Stuttgart 2011,  
n° 65 (*catedra*). Il n'est  
pas clair s'il s'agit d'une  
normalisation de la graphie.

15 R. Wachter (éd.),  
*Pompejanische  
Wandinschriften*, Berlin,  
2019, n° 917.

16 Voir LEI *s.v. cathedral/  
catecra*.

17 Voir aussi, par ex., dial.  
de Krk [= it. vegliotto]  
*catrièda* «chaise» et friul.  
*ciadrèe*.

18 Voir aussi tess.alp.cent.  
(Lumino) *cadriga* «siège  
ou charge politique».

19 Voir TLIO *s.v. cadiglia*.

20 A. Rossebastiano  
Bart *Vocabolari veneto-  
tedeschi del secolo XV*,  
*s.l.* 1983, p. 145 («Stul»  
correspond à *schanno*).  
V. aussi *chareglia* (env.  
1460, P. Höybye, *Glossari  
italiano-tedeschi del  
Quattrocento*, dans *Studi di  
filologia italiana* 32, 1974,  
p. 143-203, p. 189).

21 Voir, par ex., H.-J. Frey,  
*Per la posizione lessicale  
dei dialetti veneti*, Vénétie/  
Rome, 1962, pp. 38-43,  
en particulier p. 38. La  
suggestion de Frey est  
reprise par M.A. Grignani,  
«'Navigatio Sancti  
Brendani': glossario per  
la tradizione veneta dei  
volgarizzamenti», dans  
*Studi di lessicografia  
italiana*, pp. 101-138, en  
particulier pp. 113-114.

22 Voir, par ex., Grignani,  
*loc. cit.*

23 C. Salvioni (éd.), *La  
storia di Apollonio di  
Tiro*, Bellinzone, 1889,  
p. 45 (= C. Salvioni,  
*Scritti linguistici*, 5 vol.,  
Bellinzone, 2008, p. 572).  
La valeur diminutive du  
suffixe doit s'être bientôt  
perdue.

24 La forme *chadregula*  
«petite chaise» citée  
par le LEI remonte à la  
reconstruction de Salvioni  
qu'on vient de citer.

25 Des oscillations entre  
*-cla* et *-gla* semblent  
tout à fait possibles,  
si on considère les  
développements du lat.tard.  
*auricula* «oreille» dans la  
même aire géographique  
et dans la même période  
(XIV<sup>e</sup> s.): vén.ant. *arechie*,  
mais aussi *oregla* (fém.)  
et *orechia*, vénit.a. *orecla*,  
*oriche* (pl.).

26 Voir, p.e., vénit. *magiol*  
«lunga e sottile candelletta»  
> gr. μαγιόλι «candela  
sottilissima» (voir  
H. Kahane, «Gli elementi  
linguistici italiani nel  
neogreco», dans *Archivum  
Romanicum* 16, 1938,  
pp. 119-135, en particulier  
p. 129).

27 Dans gr.méd. καθήγλα  
la présence de theta  
peut être le fruit d'un  
rapprochement avec le  
verbe κάθομαι «s'asseoir»  
(gr.a. κάθημαι). Le mot  
semble attesté pour  
la première fois dans  
A. Soumakis *Διήγησις τοῦ  
ρεμπελιοῦ τῶν ποπολάρων*  
[...] ὅπου ἐγινε εἰς τοὺς  
1628 (dans N. Sathas (éd.)  
*Ἑλληνικά ἀνέκδοτα Α'*  
Athènes 1867, p. 175).